

## **Entretien avec Lisa Toromanian**

**Comment as-tu connu cette pièce et qu'est-ce qui t'a donné envie de la choisir pour cet atelier ?**

J'ai connu cette pièce au moment où je passais les concours. Beaucoup de candidats avaient choisi la scène de la mort de la mère, très belle mais difficile à jouer. Cela m'a donné envie de lire la pièce. La première fois, mon jeune âge a fait que je n'ai pas compris grand-chose, à part que Peer Gynt était un sale menteur ! Puis j'ai assisté à plusieurs représentations. L'année dernière, un de mes élèves a voulu travailler cette scène, je m'y suis donc replongée, cette fois en tant que metteuse en scène. Aussi, quand Claire Lasne Darcueil m'a proposé de diriger un atelier avec 16 élèves, j'ai pensé à *Peer Gynt* car c'est un spectacle très riche par ses univers et ses personnages. On part du fin fond d'un village de Norvège, pour traverser l'Europe, l'Orient, l'Égypte, la Chine, on atterrit dans un asile de fous, puis sur un bateau... Cette fresque rocambolique est une vie de théâtre dans un spectacle. Elle s'adapte bien à un groupe aussi nombreux et passionné, où le collectif ressort vraiment. Chaque élève va jouer de nombreux rôles et s'identifie au thème. En effet, à travers le personnage de Peer Gynt, la pièce parle de la quête de soi, d'être qui se cherchent et vont se jeter à corps perdu dans une aventure folle. C'est un peu leur histoire et la mienne finalement !

**Quel est le parti pris de ton adaptation ?**

La pièce intégrale dure 6h. Pour la réduire, je me suis focalisée sur les mondes les plus évocateurs pour moi comme la séquence des trolls qui correspond pleinement à mon univers théâtral, large, grotesque, fantastique. Elle offre une longue scène de groupe qui répond à mon désir de les faire jouer sur scène tous ensemble. J'ai aussi souhaité créer un « chœur » de Peer Gynt. Cet aventurier torturé, imprévisible, aussi attachant qu'exaspérant, connaît mille vies différentes, et je trouvais intéressant de représenter la multiplicité de ce personnage non seulement par six comédiens fixes, mais aussi par l'ensemble de la troupe en même temps lors de ses monologues. Cette technique permet de les faire jouer tous au plateau, de créer des mouvements de foule sur scène, et surtout de leur apprendre à s'écouter les uns les autres et se faire confiance puisque chaque chœur sera différent d'un soir à l'autre par un jeu d'improvisation. C'est un travail de groupe et de troupe que j'ai voulu instaurer avec eux. Quand je leur ai soumis cette idée, ils s'y sont lancés avec une fougue, une soif de découverte, d'aventures, de ratages ! Ils ont l'état d'esprit qu'il faut pour cet exercice, travailler avec eux est un bonheur et je me sens portée par ce groupe.

***Peer Gynt* est à l'origine une pièce jouée sur un instrumental devenu culte du compositeur Edvard Grieg. Vas-tu garder certaines de ces musiques dans ton spectacle ?**

J'ai envie d'en garder certaines comme l'extraordinaire musique des trolls, ou

encore l'adaptation que Gainsbourg avait faite de la chanson de Solveig *Lost song*, mais en les plaçant éventuellement à un autre endroit du spectacle que celui où elles sont censées apparaître. Les musiques sont tellement connues que je ne veux pas perdre l'attention du public qui pourrait se mettre à réfléchir pour essayer d'en retrouver l'origine !

**Que t'inspire le personnage de Peer Gynt, et comment résonne-t-il dans ta propre vie ?**

Pour moi, Peer Gynt est la définition-même de l'anti-héros.

Et sur un aspect particulier, il me fait penser à mon père. Quand j'étais enfant, il nous faisait hurler de rire à chaque repas de famille en nous racontant des histoires géniales, des anecdotes et des blagues avec une ferveur incroyable. Un jour, il nous a raconté qu'il était revenu en Arménie rendre visite à son ami d'enfance qu'il n'avait pas vu depuis 20 ans. En frappant à sa porte, son fils lui a ouvert, il est alors entré en trombe dans la maison en poussant l'enfant et a retrouvé son ami dans son bain, qui a fait un malaise en le voyant ! Il fallait le voir nous raconter ça, nous imaginions les éclairs, la musique, les décors, nous le vivions !

En grandissant, j'ai compris que toutes ces histoires étaient forcément inventées. Et peu importe qu'elles le soient ! Ça me fait du bien de le voir nous les raconter. Dans ma famille, nous sommes à la fois Arméniens et Marseillais, donc l'exagération est un gros gène chez nous ! Et je trouve ça magnifique d'enjoliver sa vie. Pourquoi se contenter de sa vie ? On peut désigner Peer Gynt comme un menteur, mais moi je crois que c'est un enjoliveur de vie. Il se raconte toutes ses histoires pour sublimer la réalité.

**Tu as été élève comédienne et metteuse en scène au Conservatoire. Qu'est-ce que ça te fait d'y revenir en tant que metteuse en scène professionnelle ?**

Je suis très heureuse de revenir ici. Ce lieu est comme une maison et une famille pour moi. Le Conservatoire m'a aussi donné le goût de la pédagogie. J'aime transmettre ce que des grandes personnes m'ont appris ici et qui passent maintenant par mon prisme. J'aime rencontrer des jeunes artistes. Claire m'a donné la chance de pouvoir le faire seulement trois ans après ma sortie du Conservatoire. Je connais bien les doutes par lesquels ils passent, leur manque de confiance en eux. C'est pourquoi, je veux surtout réaliser un travail de pédagogie avec eux, pas seulement de mise en scène. C'est d'abord le rôle d'une école.

Cette maison incarne aussi un idéal d'égalité. On nous dit toujours que le milieu du théâtre est plein d'injustices, mais justement, une école comme le Conservatoire est le lieu et le moment pour expérimenter cette égalité telle que nous la désirons, et cela me tenait à cœur de poursuivre cet idéal avec eux en donnant les mêmes cartes à tout le monde. À chacun de s'en emparer !